

Journal de Roubaix

TARIF D'ABONNEMENTS.— Roubaix-Tourcoing, le Nord et les départements limitrophes : 7 francs par an, 3 francs six mois, 9 francs un an, 2 francs six mois.

Bureaux et Rédaction : Roubaix, 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Nationale, 78

ABONNEMENTS ET ANNONCES : A Roubaix, aux bureaux du Journal, Grande-Rue, 71. — A Tourcoing, aux bureaux du Journal, rue Nationale, 78.

UN CRIME A ROUBAIX

CE NUMERO Comprend SIX PAGES NE DOIT ETRE VENDU QUE 5 CENTIMES

VOIR LES COURS DE BOURSE A LA 5e PAGE

Anglais & Boërs

Ni l'obstruction systématique, ni les réticences calculées, ni les contradictions voulues, ni les mensonges ingénus pratiqués par le gouvernement anglais, dans la teneur et dans la transmission des nouvelles du Cap, ne changeront rien au sort des armées.

On ne peut qu'admirer la science stratégique et tactique déployée par le général Joubert. Les opérations ont été conduites par lui avec une habileté et une vigueur peu communes.

Les événements ont répondu à son attente et récompensé ses habiles calculs, en même temps que la vaillance du peuple boër, et la foi ardente de celui-ci dans sa volonté de vaincre.

Les Boërs pouvaient être tentés de rétrograder sur la défensive, de se disperser en petites fractions et de faire la guerre de partisans.

L'état-major transvaalien, renseigné sur les positions occupées par les Anglais et par l'échec de son plan conçu de leurs forces, ne s'est point embarrassé dans ces longueurs.

Mais le général Joubert aurait pu se laisser entraîner à diviser son armée en jetant une partie vers l'Ouest et l'autre partie vers l'Est, pour courir deux buts à la fois : il s'en est bien gardé.

Il s'est contenté de protéger la frontière ouest du Transvaal, en manquant et en bombardant Mafeking et Kimberley qui tombèrent aux mains des Boërs avant peu.

Sans perdre de temps le général Joubert a pris vigoureusement l'offensive contre les forces qui menaçaient la frontière est, les attaquant sans hésitation, et lui battant coup sur coup à Dundee, Gierson le 20 octobre et à Elandlaagte le lendemain 21 octobre.

Comment, en présence d'une retraite si précipitée, les Anglais devaient-ils soutenir qu'ils remporteraient des victoires ? Ce serait un précédent sans exemple, surtout par un peuple réputé pour son sang-froid, de voir les vainqueurs fuir devant leurs vaincus.

L'armée de sir G. White est donc enfermée par force dans Ladysmith parce que les Boërs l'y ont contrainte et que le Natal est presque tout entier en vau par ceux-ci.

Elle a été obligée de se rendre; les Boërs captivaient ainsi 2000 hommes dont 41 officiers, avec une magnanimité qui ne répare pas l'échec, le général White s'en est seul responsable.

C'est une situation fort critique pour les troupes anglaises. Leurs renforts sont encore loin de Capetown, car les premiers transports n'arriveront dans ce port pas avant le 9 ou le 10 novembre prochain et ne pourront entrer en ligne que vers le 15 au plus tôt.

Ces renforts eussent eu un intérêt à débarquer au plus près de la lutte, c'est-à-dire à Port-Natal, et c'est sur ce point qu'ils ont été dirigés.

Des péripéties de la lutte engagée dans le Sud-Africain, on peut déduire que les troupes anglaises ont été au-dessous de leur valeur et de leur réputation; qu'elles ont montré une valeur moindance que leurs adversaires, et que le commandement a fait preuve d'une incapacité notoire.

Les Anglais d'aujourd'hui ne paraissent valoir ni ceux qui combattaient contre nous, il y a bientôt un siècle, ni ceux qui défendaient si brillamment contre les assauts des Russes leurs tranchées à Sébastopol.

Si, comme permettent de le concevoir les indices vagues qui se peuvent déceler au milieu de la confusion des nouvelles expédiées du Cap ou transmise, après corrections, par le War Office, les forces du Transvaal et celles de l'Etat d'Orange ont opéré leur jonction, c'est à l'initiative et à l'incapacité des généraux britanniques qu'en remonte la responsabilité.

Un enfant enlevé de son berceau par un nigro. Nice, 2 novembre. — Un nigro s'est abattu à Houze sur un enfant qui dormait dans un berceau et l'a enlevé. Malgré les recherches les plus actives, on n'a pu retrouver trace du pauvre petit.

Les inspecteurs primaires. Une note officielle. Quelques jours avant d'être nommé M. Georges Leygues avait, devant la commission du budget, annoncé la réduction de 16,000 francs sur les inspecteurs primaires.

Le Tsar à Postdam. Postdam, 2 novembre. — Le Tsar est allé samedi à Postdam.

L'utilisation agricole des eaux d'égoût. La ville de Paris a terminé les travaux qu'elle a entrepris dans les terrains de la presqu'île de Saint-Germain en vue de l'utilisation agricole des eaux d'égoût.

Les hôpitaux d'Annam. Les hôpitaux d'Annam sont fort chargés d'être une invention récente. Depuis longtemps déjà, l'Inde avait été des asiles pour les malades.

La peste à Oporto. Oporto, 2 novembre. — On a constaté, hier, trois cas de peste et un décès. Durant le mois d'octobre, il y a eu cent treize cas et vingt-neuf décès.

La révolution en Colombie. New-York, 2 novembre. — Une dépêche de Colon dit que le bruit court, dans cette ville, que le 24 octobre, deux vapeurs armés du gouvernement ont détruit sept navires insurgés, tuant l'un d'eux qui portait deux cents soldats.

Un petit scandale. L'écho de Paris rappelle que la note est aux cartes postales illustrées. C'est fort bien, mais ce journal qui ajoute : « Mais n'est-il pas scandaleux de voir mettre en vente dans les bureaux de tabac des cartes postales sur lesquelles sont représentés des scènes de prostitution ? »

Un enfant enlevé de son berceau par un nigro. Nice, 2 novembre. — Un nigro s'est abattu à Houze sur un enfant qui dormait dans un berceau et l'a enlevé. Malgré les recherches les plus actives, on n'a pu retrouver trace du pauvre petit.

Charlotte Corday : cette misérable femme a empli ce pauvre Morat d'être comte de l'Empire.

Calino, garçon de ménagerie, forain, veut se faire bien venir de la patronne, son cœur, dont le mari a été dévoré naguère par son lion furieux.

— Pour le patron, malheure, explique Calino... Brutes, c'est comme qui dirait son père l'actuelle, à ce pauvre cher hommie.

Un petit scandale. L'écho de Paris rappelle que la note est aux cartes postales illustrées. C'est fort bien, mais ce journal qui ajoute : « Mais n'est-il pas scandaleux de voir mettre en vente dans les bureaux de tabac des cartes postales sur lesquelles sont représentés des scènes de prostitution ? »

Un enfant enlevé de son berceau par un nigro. Nice, 2 novembre. — Un nigro s'est abattu à Houze sur un enfant qui dormait dans un berceau et l'a enlevé. Malgré les recherches les plus actives, on n'a pu retrouver trace du pauvre petit.

Les inspecteurs primaires. Une note officielle. Quelques jours avant d'être nommé M. Georges Leygues avait, devant la commission du budget, annoncé la réduction de 16,000 francs sur les inspecteurs primaires.

Le Tsar à Postdam. Postdam, 2 novembre. — Le Tsar est allé samedi à Postdam.

L'utilisation agricole des eaux d'égoût. La ville de Paris a terminé les travaux qu'elle a entrepris dans les terrains de la presqu'île de Saint-Germain en vue de l'utilisation agricole des eaux d'égoût.

Les hôpitaux d'Annam. Les hôpitaux d'Annam sont fort chargés d'être une invention récente. Depuis longtemps déjà, l'Inde avait été des asiles pour les malades.

La peste à Oporto. Oporto, 2 novembre. — On a constaté, hier, trois cas de peste et un décès. Durant le mois d'octobre, il y a eu cent treize cas et vingt-neuf décès.

La révolution en Colombie. New-York, 2 novembre. — Une dépêche de Colon dit que le bruit court, dans cette ville, que le 24 octobre, deux vapeurs armés du gouvernement ont détruit sept navires insurgés, tuant l'un d'eux qui portait deux cents soldats.

Un petit scandale. L'écho de Paris rappelle que la note est aux cartes postales illustrées. C'est fort bien, mais ce journal qui ajoute : « Mais n'est-il pas scandaleux de voir mettre en vente dans les bureaux de tabac des cartes postales sur lesquelles sont représentés des scènes de prostitution ? »

Un enfant enlevé de son berceau par un nigro. Nice, 2 novembre. — Un nigro s'est abattu à Houze sur un enfant qui dormait dans un berceau et l'a enlevé. Malgré les recherches les plus actives, on n'a pu retrouver trace du pauvre petit.

Les inspecteurs primaires. Une note officielle. Quelques jours avant d'être nommé M. Georges Leygues avait, devant la commission du budget, annoncé la réduction de 16,000 francs sur les inspecteurs primaires.

Le Tsar à Postdam. Postdam, 2 novembre. — Le Tsar est allé samedi à Postdam.

surgé Uribe a été tué, et Ruiz, autre chef insurgé, a été fait prisonnier. On croit que l'insurrection touchée à sa fin.

RENCONTRE DE DEUX OMNIBUS A Paris DIX-SEPT BLESSÉS. Paris, 2 novembre. — Deux omnibus Batignolles-Clichy-Océan, et autres-Chaumont-Palais Royal, se sont heurtés, dans la rue Richelieu, vers quatre heures, vis-à-vis de la fontaine Molire.

Après avoir reçu un premier pansement dans une pharmacie de la ville, les voyageurs les plus grièvement blessés ont été conduits dans les voitures des ambulances urbaines aux hôpitaux les plus rapprochés; les autres ont regagné leur domicile. Un grand émoi n'a cessé de régner à partir de 4 heures sur le lieu de l'accident.

Paris, 2 novembre. — Les personnes les plus grièvement blessées dans l'accident d'omnibus qui s'est produit aujour d'hui ont été conduites à l'hôpital Lariboisière.

Un grave accident s'est produit cette nuit sur la ligne des chemins de fer de l'Etat. Le train de voyageurs 96 dédoublé, parti de Bordeaux à 7 h. 40 du soir, allait entrer en gare de Thouars lorsqu'il a heurté le train de marchandises 3387 qui se rendait à Bressuire.

La collision fut des plus violentes. Le mécanicien et le chef de train de marchandises ont été tués sur le coup. Ce sont les hommes Daval et Douet. Une dizaine de voyageurs ont été blessés, dont six grièvement; la plupart des autres contusionnés.

Parmi les blessés, se trouve M. Cunéo d'Ornano, au sujet duquel les premiers renseignements diffèrent. Le bruit a couru qu'il était le député de Cognac avait en les deux jambes brisées. On nous assure maintenant qu'il aurait seulement une fracture d'une jambe.

Un service d'ambulance fut promptement organisé. Les blessés furent bientôt transportés dans les salles d'attente et de la l'hôpital de Thouars. Ceux qui en firent la demande et dont l'état le permettait furent autorisés cependant à continuer sur Paris.

Voici, d'après les renseignements communiqués ce matin, quelle serait la liste exacte des personnes tuées ou blessées dans l'accident de Thouars, samedi dernier.

Parmi les voyageurs, MM. Cunéo d'Ornano, jambe fracturée; Eubel Barhou, 110, boulevard Haussmann, à Paris, blessé à la face et à la poitrine; Beycher, 40, rue de Valenciennes, à Paris, contusionné au bras et à la tête; Mme Lallier, 27, avenue Velasquez, à Paris, fracture à la cuisse; M. Farjon, sous-lieutenant de réserve au 31e d'artillerie, au Mans.

On ignore encore les causes de l'accident. Il serait impitoyable, dit-on, au mécanicien Fore, du train 96, qui aurait franchi le signal alors que ceux-ci étaient fermés.

La liste des blessés est longue. On sait que les blessés les plus grièvement atteints ont été conduits à l'hôpital Lariboisière, à Paris. On sait que les blessés les moins grièvement atteints ont été conduits à l'hôpital de Thouars.

On sait que les blessés les plus grièvement atteints ont été conduits à l'hôpital Lariboisière, à Paris. On sait que les blessés les moins grièvement atteints ont été conduits à l'hôpital de Thouars.

On sait que les blessés les plus grièvement atteints ont été conduits à l'hôpital Lariboisière, à Paris. On sait que les blessés les moins grièvement atteints ont été conduits à l'hôpital de Thouars.

On sait que les blessés les plus grièvement atteints ont été conduits à l'hôpital Lariboisière, à Paris. On sait que les blessés les moins grièvement atteints ont été conduits à l'hôpital de Thouars.

avait plus de trois quarts d'heure de retard; contrairement à ce qu'on avait dit d'abord, c'est lui qui aurait été pris en décalage par le train de marchandises. La force du choc a porté principalement sur les deux wagons de troisième classe qui ont été renversés, brisés, tandis que les voyageurs étaient projetés avec la violence que l'on sait.

La locomotive de l'express fut elle-même jétée en bas du remblais. La machine et le premier wagon du train de marchandises sautèrent en dehors de la voie, du côté opposé.

M. de Pignelère, inspecteur de l'administration, a été blessé lui-même, en portant secours aux victimes; il a une artère coupée à l'avant-bras.

Après avoir reçu les soins les plus pressés à la gare, les blessés ont été transportés à l'hôpital Lariboisière, dans les voitures d'ambulance. L'état de Mme Laville-Loriot, qui se trouvait dans le même compartiment que M. Cunéo d'Ornano, et qui a une jambe fracturée, est, pour le moment, aussi satisfaisant que possible; celui de M. Heiss n'inspire pas d'inquiétude non plus que celui de M. Beycher.

M. Labat d'Arbon est soigné chez son frère le médecin; il souffre d'une fracture à la tête assez grave; il a, en outre, deux côtes enfoncées, qui le font énormément souffrir.

L'état de M. Cunéo d'Ornano. Nous nous sommes présentés, vers cinq heures, ce soir, chez M. Cunéo d'Ornano, rue de St-Pétersbourg; le docteur Solvet, qui le soigne, a interdit qu'on laisse peut-être personne auprès de lui.

Son état de prostration est très grand et sa famille même évite de l'interroger. C'est un hasard providentiel que le député n'ait pas été tué dans la terrible chute qu'il a faite. Le médecin n'a pu l'examiner encore que sommairement; on craint qu'il n'ait les deux jambes fracturées.

Jusqu'ici, aucune complication ne s'est produite, mais le docteur Solvet ne peut, avant demain, se prononcer sur la gravité de son état; il ne sera rassuré que si son client passe la nuit sans fièvre.

De nombreux témoignages de sympathie sont parvenus cette après-midi, rue de Saint-Pétersbourg, à l'adresse de M. Cunéo d'Ornano et de sa famille. M. Waldeck-Rousseau a envoyé prendre de ses nouvelles tout ce qu'il a connu son arrive.

Paris, 2 novembre. — L'examen auquel vient de se livrer le docteur Solvet, sur M. Cunéo d'Ornano, aurait fait constater que le député de la Charente a la jambe droite cassée et deux côtes et la jambe gauche un peu au-dessous de la rotule. Un pansement sommaire a été fait. Le pansement définitif aura lieu demain.

Les dépêches reçues cette après-midi à l'administration des chemins de fer de l'Etat donnent des nouvelles satisfaisantes des blessés tués à Thouars.

CONTRE LES CONGRÉGATIONS. M. Fauriol Coppee vient d'écrire une page admirable dans laquelle, après avoir félicité la conduite des sectaires, l'émotion académicien exalte l'œuvre supérieure des congrégations. On nous saura gré d'en donner de larges extraits.

« Est-il un droit plus sacré que le leur ? Ils ne sont associés que pour pratiquer les plus hautes vertus. A quoi nous-ils donc dans cette société moderne si sottement fière d'elle-même, ces ordres enseignants, hospitaliers, contemplatifs ? Ils ne font que du bien. Ils élèvent des âmes dans la loi d'espérance et d'amour, ils passent dans les plaines de l'humanité avec des mains doucement fraternelles, et ils prient Dieu pour tant d'impies et d'indifférents qui le blasphèment ou qui l'ouïssent.

« Qu'est-ce qui vous choque le plus dans ces saintes listes, ces esprits forts, mes contemporains ? Leurs vertus ? En effet, vous trouvez là, je pense, un contraste insultant et une cruelle satire de votre vie. Ils sont pauvres, quand vous êtes riches; ils ont des pieds nus, quand vous avez des souliers; ils sont chastes, quand vous vous étendez de débauches; ils sont humbles et obéissants, quand vous êtes fous de vous élever et toujours prêts à la révolte.

« Qui, voilà bien la cause, la vraie cause de votre colère et de votre haine contre ces serviteurs et ces servantes de Dieu. Leur exemple vous est insupportable, et, ne pouvant les imiter, vous demandez qu'ils soient chassés, écartés de la vie. En effet, vous trouvez là, je pense, un contraste insultant et une cruelle satire de votre vie. Ils sont pauvres, quand vous êtes riches; ils ont des pieds nus, quand vous avez des souliers; ils sont chastes, quand vous vous étendez de débauches; ils sont humbles et obéissants, quand vous êtes fous de vous élever et toujours prêts à la révolte.

« Qui, voilà bien la cause, la vraie cause de votre colère et de votre haine contre ces serviteurs et ces servantes de Dieu. Leur exemple vous est insupportable, et, ne pouvant les imiter, vous demandez qu'ils soient chassés, écartés de la vie. En effet, vous trouvez là, je pense, un contraste insultant et une cruelle satire de votre vie. Ils sont pauvres, quand vous êtes riches; ils ont des pieds nus, quand vous avez des souliers; ils sont chastes, quand vous vous étendez de débauches; ils sont humbles et obéissants, quand vous êtes fous de vous élever et toujours prêts à la révolte.

« Qui, voilà bien la cause, la vraie cause de votre colère et de votre haine contre ces serviteurs et ces servantes de Dieu. Leur exemple vous est insupportable, et, ne pouvant les imiter, vous demandez qu'ils soient chassés, écartés de la vie. En effet, vous trouvez là, je pense, un contraste insultant et une cruelle satire de votre vie. Ils sont pauvres, quand vous êtes riches; ils ont des pieds nus, quand vous avez des souliers; ils sont chastes, quand vous vous étendez de débauches; ils sont humbles et obéissants, quand vous êtes fous de vous élever et toujours prêts à la révolte.

« Qui, voilà bien la cause, la vraie cause de votre colère et de votre haine contre ces serviteurs et ces servantes de Dieu. Leur exemple vous est insupportable, et, ne pouvant les imiter, vous demandez qu'ils soient chassés, écartés de la vie. En effet, vous trouvez là, je pense, un contraste insultant et une cruelle satire de votre vie. Ils sont pauvres, quand vous êtes riches; ils ont des pieds nus, quand vous avez des souliers; ils sont chastes, quand vous vous étendez de débauches; ils sont humbles et obéissants, quand vous êtes fous de vous élever et toujours prêts à la révolte.

« Qui, voilà bien la cause, la vraie cause de votre colère et de votre haine contre ces serviteurs et ces servantes de Dieu. Leur exemple vous est insupportable, et, ne pouvant les imiter, vous demandez qu'ils soient chassés, écartés de la vie. En effet, vous trouvez là, je pense, un contraste insultant et une cruelle satire de votre vie. Ils sont pauvres, quand vous êtes riches; ils ont des pieds nus, quand vous avez des souliers; ils sont chastes, quand vous vous étendez de débauches; ils sont humbles et obéissants, quand vous êtes fous de vous élever et toujours prêts à la révolte.

« Qui, voilà bien la cause, la vraie cause de votre colère et de votre haine contre ces serviteurs et ces servantes de Dieu. Leur exemple vous est insupportable, et, ne pouvant les imiter, vous demandez qu'ils soient chassés, écartés de la vie. En effet, vous trouvez là, je pense, un contraste insultant et une cruelle satire de votre vie. Ils sont pauvres, quand vous êtes riches; ils ont des pieds nus, quand vous avez des souliers; ils sont chastes, quand vous vous étendez de débauches; ils sont humbles et obéissants, quand vous êtes fous de vous élever et toujours prêts à la révolte.

« Qui, voilà bien la cause, la vraie cause de votre colère et de votre haine contre ces serviteurs et ces servantes de Dieu. Leur exemple vous est insupportable, et, ne pouvant les imiter, vous demandez qu'ils soient chassés, écartés de la vie. En effet, vous trouvez là, je pense, un contraste insultant et une cruelle satire de votre vie. Ils sont pauvres, quand vous êtes riches; ils ont des pieds nus, quand vous avez des souliers; ils sont chastes, quand vous vous étendez de débauches; ils sont humbles et obéissants, quand vous êtes fous de vous élever et toujours prêts à la révolte.

« Qui, voilà bien la cause, la vraie cause de votre colère et de votre haine contre ces serviteurs et ces servantes de Dieu. Leur exemple vous est insupportable, et, ne pouvant les imiter, vous demandez qu'ils soient chassés, écartés de la vie. En effet, vous trouvez là, je pense, un contraste insultant et une cruelle satire de votre vie. Ils sont pauvres, quand vous êtes riches; ils ont des pieds nus, quand vous avez des souliers; ils sont chastes, quand vous vous étendez de débauches; ils sont humbles et obéissants, quand vous êtes fous de vous élever et toujours prêts à la révolte.

« Qui, voilà bien la cause, la vraie cause de votre colère et de votre haine contre ces serviteurs et ces servantes de Dieu. Leur exemple vous est insupportable, et, ne pouvant les imiter, vous demandez qu'ils soient chassés, écartés de la vie. En effet, vous trouvez là, je pense, un contraste insultant et une cruelle satire de votre vie. Ils sont pauvres, quand vous êtes riches; ils ont des pieds nus, quand vous avez des souliers; ils sont chastes, quand vous vous étendez de débauches; ils sont humbles et obéissants, quand vous êtes fous de vous élever et toujours prêts à la révolte.

« Qui, voilà bien la cause, la vraie cause de votre colère et de votre haine contre ces serviteurs et ces servantes de Dieu. Leur exemple vous est insupportable, et, ne pouvant les imiter, vous demandez qu'ils soient chassés, écartés de la vie. En effet, vous trouvez là, je pense, un contraste insultant et une cruelle satire de votre vie. Ils sont pauvres, quand vous êtes riches; ils ont des pieds nus, quand vous avez des souliers; ils sont chastes, quand vous vous étendez de débauches; ils sont humbles et obéissants, quand vous êtes fous de vous élever et toujours prêts à la révolte.

« Qui, voilà bien la cause, la vraie cause de votre colère et de votre haine contre ces serviteurs et ces servantes de Dieu. Leur exemple vous est insupportable, et, ne pouvant les imiter, vous demandez qu'ils soient chassés, écartés de la vie. En effet, vous trouvez là, je pense, un contraste insultant et une cruelle satire de votre vie. Ils sont pauvres, quand vous êtes riches; ils ont des pieds nus, quand vous avez des souliers; ils sont chastes, quand vous vous étendez de débauches; ils sont humbles et obéissants, quand vous êtes fous de vous élever et toujours prêts à la révolte.

« Qui, voilà bien la cause, la vraie cause de votre colère et de votre haine contre ces serviteurs et ces servantes de Dieu. Leur exemple vous est insupportable, et, ne pouvant les imiter, vous demandez qu'ils soient chassés, écartés de la vie. En effet, vous trouvez là, je pense, un contraste insultant et une cruelle satire de votre vie. Ils sont pauvres, quand vous êtes riches; ils ont des pieds nus, quand vous avez des souliers; ils sont chastes, quand vous vous étendez de débauches; ils sont humbles et obéissants, quand vous êtes fous de vous élever et toujours prêts à la révolte.

« Qui, voilà bien la cause, la vraie cause de votre colère et de votre haine contre ces serviteurs et ces servantes de Dieu. Leur exemple vous est insupportable, et, ne pouvant les imiter, vous demandez qu'ils soient chassés, écartés de la vie. En effet, vous trouvez là, je pense, un contraste insultant et une cruelle satire de votre vie. Ils sont pauvres, quand vous êtes riches; ils ont des pieds nus, quand vous avez des souliers; ils sont chastes, quand vous vous étendez de débauches; ils sont humbles et obéissants, quand vous êtes fous de vous élever et toujours prêts à la révolte.

« Qui, voilà bien la cause, la vraie cause de votre colère et de votre haine contre ces serviteurs et ces servantes de Dieu. Leur exemple vous est insupportable, et, ne pouvant les imiter, vous demandez qu'ils soient chassés, écartés de la vie. En effet, vous trouvez là, je pense, un contraste insultant et une cruelle satire de votre vie. Ils sont pauvres, quand vous êtes riches; ils ont des pieds nus, quand vous avez des souliers; ils sont chastes, quand vous vous étendez de débauches; ils sont humbles et obéissants, quand vous êtes fous de vous élever et toujours prêts à la révolte.

« Qui, voilà bien la cause, la vraie cause de votre colère et de votre haine contre ces serviteurs et ces servantes de Dieu. Leur exemple vous est insupportable, et, ne pouvant les imiter, vous demandez qu'ils soient chassés, écartés de la vie. En effet, vous trouvez là, je pense, un contraste insultant et une cruelle satire de votre vie. Ils sont pauvres, quand vous êtes riches; ils ont des pieds nus, quand vous avez des souliers; ils sont chastes, quand vous vous étendez de débauches; ils sont humbles et obéissants, quand vous êtes fous de vous élever et toujours prêts à la révolte.

« Qui, voilà bien la cause, la vraie cause de votre colère et de votre haine contre ces serviteurs et ces servantes de Dieu. Leur exemple vous est insupportable, et, ne pouvant les imiter, vous demandez qu'ils soient chassés, écartés de la vie. En effet, vous trouvez là, je pense, un contraste insultant et une cruelle satire de votre vie. Ils sont pauvres, quand vous êtes riches; ils ont des pieds nus, quand vous avez des souliers; ils sont chastes, quand vous vous étendez de débauches; ils sont humbles et obéissants, quand vous êtes fous de vous élever et toujours prêts à la révolte.

« Qui, voilà bien la cause, la vraie cause de votre colère et de votre haine contre ces serviteurs et ces servantes de Dieu. Leur exemple vous est insupportable, et, ne pouvant les imiter, vous demandez qu'ils soient chassés, écartés de la vie. En effet, vous trouvez là, je pense, un contraste insultant et une cruelle satire de votre vie. Ils sont pauvres, quand vous êtes riches; ils ont des pieds nus, quand vous avez des souliers; ils sont chastes, quand vous vous étendez de débauches; ils sont humbles et obéissants, quand vous êtes fous de vous élever et toujours prêts à la révolte.

« Qui, voilà bien la cause, la vraie cause de votre colère et de votre haine contre ces serviteurs et ces servantes de Dieu. Leur exemple vous est insupportable, et, ne pouvant les imiter, vous demandez qu'ils soient chassés, écartés de la vie. En effet, vous trouvez là, je pense, un contraste insultant et une cruelle satire de votre vie. Ils sont pauvres, quand vous êtes riches; ils ont des pieds nus, quand vous avez des souliers; ils sont chastes, quand vous vous étendez de débauches; ils sont humbles et obéissants, quand vous êtes fous de vous élever et toujours prêts à la révolte.

« Qui, voilà bien la cause, la vraie cause de votre colère et de votre haine contre ces serviteurs et ces servantes de Dieu. Leur exemple vous est insupportable, et, ne pouvant les imiter, vous demandez qu'ils soient chassés, écartés de la vie. En effet, vous trouvez là, je pense, un contraste insultant et une cruelle satire de votre vie. Ils sont pauvres, quand vous êtes riches; ils ont des pieds nus, quand vous avez des souliers; ils sont chastes, quand vous vous étendez de débauches; ils sont humbles et obéissants, quand vous êtes fous de vous élever et toujours prêts à la révolte.

« Qui, voilà bien la cause, la vraie cause de votre colère et de votre haine contre ces serviteurs et ces servantes de Dieu. Leur exemple vous est insupportable, et, ne pouvant les imiter, vous demandez qu'ils soient chassés, écartés de la vie. En effet, vous trouvez là, je pense, un contraste insultant et une cruelle satire de votre vie. Ils sont pauvres, quand vous êtes riches; ils ont des pieds nus, quand vous avez des souliers; ils sont chastes, quand vous vous étendez de débauches; ils sont humbles et obéissants, quand vous êtes fous de vous élever et toujours prêts à la révolte.

« Qui, voilà bien la cause, la vraie cause de votre colère et de votre haine contre ces serviteurs et ces servantes de Dieu. Leur exemple vous est insupportable, et, ne pouvant les imiter, vous demandez qu'ils soient chassés, écartés de la vie. En effet, vous trouvez là, je pense, un contraste insultant et une cruelle satire de votre vie. Ils sont pauvres, quand vous êtes riches; ils ont des pieds nus, quand vous avez des souliers; ils sont chastes, quand vous vous étendez de débauches; ils sont humbles et obéissants, quand vous êtes fous de vous élever et toujours prêts à la révolte.

« Qui, voilà bien la cause, la vraie cause de votre colère et de votre haine contre ces serviteurs et ces servantes de Dieu. Leur exemple vous est insupportable, et, ne pouvant les imiter, vous demandez qu'ils soient chassés, écartés de la vie. En effet, vous trouvez là, je pense, un contraste insultant et une cruelle satire de votre vie. Ils sont pauvres, quand vous êtes riches; ils ont des pieds nus, quand vous avez des souliers; ils sont chastes, quand vous vous étendez de débauches; ils sont humbles et obéissants, quand vous êtes fous de vous élever et toujours prêts à la révolte.

« Qui, voilà bien la cause, la vraie cause de votre colère et de votre haine contre ces serviteurs et ces servantes de Dieu. Leur exemple vous est insupportable, et, ne pouvant les imiter, vous demandez qu'ils soient chassés, écartés de la vie. En effet, vous trouvez là, je pense, un contraste insultant et une cruelle satire de votre vie. Ils sont pauvres, quand vous êtes riches; ils ont des pieds nus, quand vous avez des souliers; ils sont chastes, quand vous vous étendez de débauches; ils sont humbles et obéissants, quand vous êtes fous de vous élever et toujours prêts à la révolte.

« Qui, voilà bien la cause, la vraie cause de votre colère et de votre haine contre ces serviteurs et ces servantes de Dieu. Leur exemple vous est insupportable, et, ne pouvant les imiter, vous demandez qu'ils soient chassés, écartés de la vie. En effet, vous trouvez là, je pense, un contraste insultant et une cruelle satire de votre vie. Ils sont pauvres, quand vous êtes riches; ils ont des pieds nus, quand vous avez des souliers; ils sont chastes, quand vous vous étendez de débauches; ils sont humbles et obéissants, quand vous êtes fous de vous élever et toujours prêts à la révolte.

« Qui, voilà bien la cause, la vraie cause de votre colère et de votre haine contre ces serviteurs et ces servantes de Dieu. Leur exemple vous est insupportable, et, ne pouvant les imiter, vous demandez qu'ils soient chassés, écartés de la vie. En effet, vous trouvez là, je pense, un contraste insultant et une cruelle satire de votre vie. Ils sont pauvres, quand vous êtes riches; ils ont des pieds nus, quand vous avez des souliers; ils sont chastes, quand vous vous étendez de débauches; ils sont humbles et obéissants, quand vous êtes fous de vous élever et toujours prêts à la révolte.

« Qui, voilà bien la cause, la vraie cause de votre colère et de votre haine contre ces serviteurs et ces servantes de Dieu. Leur exemple vous est insupportable, et, ne pouvant les imiter, vous demandez qu'ils soient chassés, écartés de la vie. En effet, vous trouvez là, je pense, un contraste insultant et une cruelle satire de votre vie. Ils sont pauvres, quand vous êtes riches; ils ont des pieds nus, quand vous avez des souliers; ils sont chastes, quand vous vous étendez de débauches; ils sont humbles et obéissants, quand vous êtes fous de vous élever et toujours prêts à la révolte.

« Qui, voilà bien la cause, la vraie cause de votre colère et de votre haine contre ces serviteurs et ces servantes de Dieu. Leur exemple vous est insupportable, et, ne pouvant les imiter, vous demandez qu'ils soient chassés, écartés de la vie. En effet, vous trouvez là, je pense, un contraste insultant et une cruelle satire de votre vie. Ils sont pauvres, quand vous êtes riches; ils ont des pieds nus, quand vous avez des souliers; ils sont chastes, quand vous vous étendez de débauches; ils sont humbles et obéissants, quand vous êtes fous de vous élever et toujours prêts à la révolte.

« Qui, voilà bien la cause, la vraie cause de votre colère et de votre haine contre ces serviteurs et ces servantes de Dieu. Leur exemple vous est insupportable, et, ne pouvant les imiter, vous demandez qu'ils soient chassés, écartés de la vie. En effet, vous trouvez là, je pense, un contraste insultant et une cruelle satire de votre vie. Ils sont pauvres, quand vous êtes riches; ils ont des pieds nus, quand vous avez des souliers; ils sont chastes, quand vous vous étendez de débauches; ils sont humbles et obéissants, quand vous êtes fous de vous élever et toujours prêts à la révolte.

« Qui, voilà bien la cause, la vraie cause de votre colère et de votre haine contre ces serviteurs et ces servantes de Dieu. Leur exemple vous est insupportable, et, ne pouvant les imiter, vous demandez qu'ils soient chassés, écartés de la vie. En effet, vous trouvez là, je pense, un contraste insultant et une cruelle satire de votre vie. Ils sont pauvres, quand vous êtes riches; ils ont des pieds nus, quand vous avez des souliers; ils sont chastes, quand vous vous étendez de débauches; ils sont humbles et obéissants, quand vous êtes fous de vous élever et toujours prêts à la révolte.

« Qui, voilà bien la cause, la vraie cause de votre colère